

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. ZADIE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 2, Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal. 17 oct-17.

ON DEMANDE — UNE PERSONNE QUI SACHE TRADUIRE CORRECTEMENT LE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS. SE PRESENTER AU BUREAU DU JOURNAL.

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance James M. Delaney, téléphone Uptown 239 W. 1919 rue Maréchal. 29sept-14

ENTREPRENEUR — Pour tous travaux en Béton, Pavage et à l'épreuve des rats. Phone Hemlock 819-W ou écrives à N. Bertel, 2750 rue Orcaid. Satisfaction garantie. 9

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneur et constructeur, spécialement de maisons, placement de poutres et pavage. Phone Galvez 748-W. 3017 rue Boudin. 29sept-14

NOUS garantissons nos travaux de pavage à l'épreuve des rats. Orcaid Contracting Co., 285 rue Baronne. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis. 21 oct-14

QUINCAILLERIE, ETC.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont dévotées en ville. Les œuvres de la campagne sont sollicitées. Royal Wall Paper and Paint Co., 430 rue Royale. Tél. Main 3082. 17mars-14an mar mer dif

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE.....\$ 950
1 REO USAGES..... 600
1 REO OCCASION..... 450
1 PEBEL..... 200
1 CAMION DE 3 TONNES..... 1100
FAHRENCHILD AUTO CO.
10sept-14an

ACADEMIE DE DANSE.

L'ECOLE de danse du prof. Raber, à la Washington Artillerie, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous garantissons de vous apprendre à danser. Dix instructeurs assistent. Si vous n'avez pas réussi ailleurs venez nous voir. Essai gratuit. 10oct-14

VENTES A L'ENCAIN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Knaeppel licencié. STERN'S AUCTION EXCHANGE, 620-631 rue Commune. 29sept-14

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER—Villa de la vergne, sur le Bogus Faite, près de Covington, Lne. S'adresser 369, rue de Chartres. 9

A LOUER

FRIEDRICH & WOODFORD, Propriétés Foncières et Encanteurs. 821 rue Commune. Téléphone Main 1808. 10 sept-14

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 232 rue Bernoulli. Phone Algiers 407. 9

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour 815 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous fournissons de l'emploi. 46 rue Juliette. 29sept-14an

GOVERNANTE pour enfants ou allemand de chambre parlant français ou allemand. 3916 avenue St-Charles. 107-1922

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER. Ecrivez nous pour LES CONDITIONS. E. BRAS, 101 BATTISSE MARIEA, NELLE-ORLEANS, LNE. 10fév-14an

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. Jobc. A. Newstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 301. 21 sept-14an

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 625 rue St. Louis. 9

ON DESIRE ACHETER

ON DESIRE ACHETER — Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphones 4400. Glover Furniture Co., 741-743 rue Baronne. 17oct-14

PERSONNEL

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et Diamants, vendus aux plus bas prix. Mme H. Keil, 327 rue Royale. 9

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasebeek, 223 rue Anthonio. Phone Jackson 1575. 3oct-14

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT.

Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. O. Sodano dans toutes les dernières danses. Académie 521 rue Royale. On donne des leçons à domicile. 6 oct-17.

DANSES à la Washington Artillerie.

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entré gratuite. 1 oct-17.

REPARATIONS de meubles, tout travail garanti.

Chas. Crossen, 623 Royale. Ph. Home. 333 5 avril-14 an—car-jou-dim

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements, hommes, de femmes et enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France. Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement. Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon. Téléphone Main 3624.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Richard Williams, un garçon. Mme Raol L. Castanedo, un garçon. Mme William Gerdes, une fille. Mme Joseph Brown, une fille. Mme Henry Wiskopf, un garçon. Mme John C. Casse, fils, un garçon. Mariages. Joseph Tranchina et Mile Ruth Marion Rapp. Johnnie Johnson et Mile Lilie Stevenson. Frank Robert Ruth et Mile Camilla Eva Schweder. Warren Henry Oertling et Mile Katherine Elizabeth Kraemer.

Décès. Mme (Veuve) Rose Davenport, 85 ans, 1126 Antoine. Mme (Veuve) Mathilda Bailey, 1233 Louisiane. Felicien Collins, 58 ans, 2203 Bourbon. Mme. Lilly D. Gerrets, 52 ans, 413 Webster. Mme. Lena Graffagnini, 25 ans, 931 N. Tonti. Ake Henry McNabb, 46 ans, Orlean canal. Mme (Veuve) Vincenzo Scalfini, 67 ans. Nellie Lewis, 39 ans, l'Hôpital de la Charité. Mary Vantous, 36 ans, 1234 N. Peter. Virfin Taylor, 54 ans, 4000 Magazine. Samuel Nudleman, 56 ans, 1317 St-Philippe.

Maman, tu prends ton pépin pour sortir ? — Oui, ma Nénette, mais on ne dit pas un pépin. On dit un parapluie. Nénette est à table, mange de la pomme et se met à tousser en soufflant: — Qu'as-tu, Nénette ? crie la mère affolée. — Ma...man, j'ai... avalé... un parapluie.

Les Douze Commandements de la Guerre.

Londres, 16 oct.—Voici les nouveaux douze commandements formulés par lord Curzon, ancien vice roi des Indes, adressé aux maîtres et aux élèves du grand collège de Harrow: 1. Ne croyez pas que la guerre ne vous affecte pas individuellement; elle affecte chacun de nous, elle affecte tout homme, toute femme, tout enfant dans ce pays. 2. Ne montrez pas trop de joie à l'annonce d'une victoire; ne perdez pas courage lors d'une défaite. 3. Ne vous laissez pas énerver par des privations touchant votre personne ou votre famille. 4. Ne vous laissez pas effrayer par les longues listes de tués et de blessés, parfois si décourageantes, que vous voyez dans les journaux. 5. Ne croyez pas que vous savez comment doit se faire la guerre, et que le ministre de la guerre ne le sait pas; par conséquent, n'écrivez pas aux journaux pour indiquer aux généraux et aux amiraux ce qu'ils devraient faire; mais si vous êtes convaincus que vous pourriez faire mieux, gardez-le pour vous au coin du feu, et ne le dites qu'à aussi peu de monde que possible. 6. Ne vous impatientez pas parce que la guerre avance lentement; pour le moment, elle ne peut être que lente. 7. N'ajoutez pas foi à tout ce que vous lisez, particulièrement quand cela vient de Berlin. 8. N'estimez pas l'ennemi au-dessous de sa valeur. 9. Ne vous cassez pas la tête à rechercher ce qui arrivera au kaiser dans ce monde ou dans le monde futur. Nous tâcherons de nous débarrasser de lui dans ce monde, et nous abandonnerons à d'autres sa destinée ultérieure. 10. Ne commencez pas à partager l'Allemagne avant que nous l'ayons prise. 11. N'écoutez personne qui crie: "Arrêtez!" avant que nous ayons complètement atteint le but pour lequel nous combattons. 12. Quand la guerre sera terminée, n'oubliez pas les leçons de la guerre. En terminant, lord Curzon a dit: "Nul ne sait quand cette guerre finira. Je suis indigné quand je lis dans les journaux qu'il y a des gens qui se figurent que les hostilités seront achevées à la Noël, et que les soldats rentreront chez eux. "Selon mon opinion, plusieurs Noël s'écouleront avant que les soldats ne reviennent. Ce qui est certain, c'est que le nom du kaiser passera ainsi à la postérité: "Guillaume l'assassin."

LE BON NOIR N'A PLUS D'ARGENT Laigle, 26 octobre. — La scène se passe sur les quais de la gare de Laigle. Un train de troupes belges est en station. On procède au ravitaillement des hommes venus par mer à Cherbourg d'Anvers, où ils étaient en garnison, et qui se rendent dans un lieu de concentration inconnu. Fanlassins, lanciers, artilleurs fraternisent. Pendant l'arrêt arrive l'express Granville-Paris, qui stationne à Laigle une dizaine de minutes. Aussitôt, les voyageurs de ce train appellent les soldats belges. C'est à qui leur donnera soit les provisions emportées pour le voyage, soit quelques pièces d'argent. A la portière d'un compartiment de 3e classe apparaît soudain la tête d'un tirailleur sénégalais. De nombreux Belges s'approchent. Sachant mal notre langue, le bon nègre donnait force poignées de main, recourant dans son jargon que, blessé lors des premiers combats, il avait été évacué à Alençon, et que, maintenant guéri, il avait quitté l'hôpital pour retourner sur le front afin de couper la tête à Guillaume. Cependant, à une fenêtre de couleur d'un wagon voisin, une jeune femme élégante distribuait de l'argent à nos alliés. Notre Sénégalais la remarqua, et une idée lui vint. Reentrant précipitamment dans le compartiment, il se retourna. Lorsqu'il reparut, joyeux, à la portière, il tenait entre ses doigts son porte-monnaie, rempli sans doute par quelque généreux Alençonnais avant le départ de l'hospice, et le bon noir fit tout comme la dame: il distribua sa modeste fortune. Mais tout à une fin, et c'est avec un sourire attristé qu'il dit un peu plus tard à un retardataire en lui montrant sa bourse vide: "Y en a plus d'argent, ami, y a plus d'argent du tout."

SERBES ET AUTRICHIENS Un Prince Héros — Comment Georges de Serbie fut blessé. Paris, 25 octobre. — Un journal de Nisch, "la Tribune," conte comment le prince Georges a été blessé. C'était à la tête du Chat (Matichkova Glava). Le 5e régiment serbe faiblissait sous les forces supérieures autrichiennes. Dans des tranchées, un bataillon de réserve, dont le commandant était tué, attendait hésitant. Le prince se posta au milieu du front du bataillon, tira son sabre et s'écria: "Je suis Georges, fils de votre roi Pierre. Qui est un brave, qu'il me suive!" A ces mots, le bataillon frémit comme sous un courant électrique. Tous sautèrent des tranchées et s'élançèrent en courant sur les traces du prince, qui leur montrait la direction avec son sabre en criant: "En avant!" Alors se passa une scène qui vous ferait frémir d'admiration. Les bataillons dispersés du 5e régiment, voyant les bataillons de réserve arriver au pas de course, menés par le fils du roi à cheval (et non à pied comme c'est le règlement), cessèrent leur retraite sans attendre des ordres. "Hourras!" s'écria le prince. "Hourras! hourras!" répétaient trois mille voix, et tout le régiment s'élança sur les Autrichiens, qui commencèrent immédiatement à se retirer. L'artillerie, délivrée, recommença son feu sur l'ennemi, et, une demi-heure plus tard, la position de l'ennemi était prise. Vers la fin de ce combat épique, le prince, qui s'était retourné pour louer le courage de ses soldats, fut touché par une des dernières balles tirées par les Autrichiens et renversé de son cheval.

DIEN JOUE!

Un officier russe raconte comment dans une bataille les Allemands parvinrent à connaître les positions de l'artillerie russe: "Le commandant de notre batterie remarqua que les Allemands découvraient rapidement et sûrement notre position dès que nous avions modifié notre place. Il y avait là évidemment quelque chose d'étrange. Les Allemands recevaient certainement un signal d'un endroit quelconque. Un moulin à vent voisin attira l'attention de notre chef, qui m'envoya avec deux hommes reconnaître les lieux. Nous trouvâmes là deux Allemands qui, avec un téléphone de campagne, avisaient nos adversaires du résultat de leur tir. "Après les avoir faits prisonniers, j'eus d'abord l'intention de détruire l'appareil; mais, connaissant l'allemand, je décidai de continuer la conversation et de tromper l'ennemi sur la position de nos pièces. Je transmis donc: "Batterie à droite, projectiles trop en avant, trop loin, tir réglé." Notre batterie restait à la même place, tandis que le feu des Allemands, réglé par moi, balayait une zone voisine et ne nous causait aucune perte. "Pendant le reste de la journée, je continuai à diriger le tir de l'adversaire, qui se demandait pourquoi nous n'étions pas réduits au silence. Le jour suivant, notre cavalerie ayant cap-

DECES GARSAUD.—Décédé le mercredi 18 novembre 1914 à 4 a. m. à l'âge de 59 ans et 1 mois, R. J. GARSAUD, époux de Françoise Bouloguet, natif de France et résidant en cette ville depuis 24 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la "Bûchers Benevoles Association," sont respectueusement invités à assister aux obsèques qui aura lieu ce jeudi, 19 novembre, à 3 heures p. m. Le cortège partira de la maison mortuaire, 1600 avenue Esplanade, angle Claiborne. L'enterrement aura lieu au cimetière St-Vincent de Paul, rue Louisia. SOCIETE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DES BOUCHERS — Les officiers et membres de cette société sont respectueusement invités à assister aux funérailles du membre R. J. GARSAUD, qui auront lieu JEUDI, 19 novembre 1914, à 3 heures p. m. sa dernière résidence, avenue de l'Esplanade, coin Claiborne. Le comité d'enterrement se réunira au No. 1112 Nord Remparts, près Ursulines, à 2 heures 30 p. m. E. LARROUX, Président. S. DUMESTRE, Secrétaire.

FLEURS pour toutes occasions. CHARLES ELLI, Fleuriste. Etabli depuis plus de trente ans. 221 RUE BARONNE, au dessous de l'Hôtel Grunewald. Phone Main 1175.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumois 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

INJECTION BROU Douleur immédiate et sans inconvénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD." Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:35 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphones Main 686.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 72e Avenue Un Net de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau de Billets, 241 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 220.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE La Touraine.....21 nov. 3 p. m. Chicago.....22 nov. 3 p. m. Rochambeau.....12 déc. 3 p. m. La Touraine.....19 déc. 3 p. m. Chicago.....26 déc. 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie. F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL. 362 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS (Régime l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Ducaze Nouvelle-Orléans

sûrement pour acheter ce fonds de commerce que les Mathurins ont retiré de chez le notaire cette somme de dix mille francs. — Oui, oui, vous avez opéré là, mon cher Puyvardat, comme le juge d'instruction le plus habile, fit Rossiouet avec un sentiment de visible satisfaction. Au temps où j'étais à la Sûreté, j'ai rarement vu une affaire suivie avec autant de flair. Puyvardat se montra flatté du compliment. — Et maintenant que je sais que mes gens sont à Paris, il me reste à les retrouver. — Voici le plus difficile. — Peut-être. — Avez-vous une piste ? — J'ai mieux que cela. — Ah ! — Oui; écoutez. — Vous connaissez les "Petites Affiches" ? — Je ne vois pas bien ce que vient faire ici ce journal. Vous n'avez pas, je pense, l'intention de faire mettre une annonce pour réclamer votre laitier perdu ? — Presque ! — Voyons, voyons, ici je ne comprends plus rien. — Je crois que vous allez m'approuver. — Dites, alors. — Je n'ai pas besoin de vous rappeler que les "Petites Affiches" sont sur la table de tous les marchands d'affaires, grands et petits; nous l'avons sur la table de notre salon d'attente, comme il se trouve sur la table du plus petit bouchon judiciaire de Belleville ou de Ménilmontant. — Oui, oui, cela est exact. — Tous ceux qui cherchent un fonds de commerce à acheter, tous ceux qui veulent le vendre, lient les "Petites Affiches" ? — Si on vous entendait, mon cher Puyvardat, quelle réclame vous feriez au journal !

— Mais on ne m'entend pas, et puis, comme il ne fait pas de politique, le journal ne bénéficierait pas de ma réclame. — Alors, vous voulez mettre une annonce ? — Non pas une, mais deux. Et Puyvardat, montra à son associé deux textes d'annonces qu'il avait rédigés. La première était ainsi libellée: "On demande un ménage composé du mari et de la femme; le mari devra connaître l'entretien et la traite des vaches. La femme devra savoir diriger intérieur. Situation de toute confiance auprès des personnes âgées. Belle campagne aux environs de Paris. Appointements élevés. S'adresser bureau restant, place du Théâtre-Français, X. B. T." — Oh! vous n'avez pas regardé à la matière ? — Nous prendrons ça sur les quarante mille francs, et il en restera encore. Rossiouet sourit. — Et la seconde annonce ? demanda-t-il. — La voici: Rossiouet lut: "Monsieur et Madame Mathurin ayant acheté un fonds de commerce, les personnes qui seraient en relations avec eux sont priées de se présenter, 8, avenue de l'Opéra." "Rossiouet, — Téléphone." — Comment! vous imprimez leur nom, maintenant, et vous donnez notre adresse ? pour avoir la leur. Ah! pour le coup, je demande à comprendre. — Rien n'est pourtant plus simple. De deux choses l'une; ou les Mathurins ont acheté un fonds de commerce ou ils ne l'ont pas acheté. — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce portera. On croira à une intervention quelconque de créanciers, et vous verrez, le jour même, les personnes en rapport avec les Mathurins dans notre cabinet. — Tout cela est fort bien combiné, dit Rossiouet. Voyons si votre truce réussira. — Je le crois; dans tous les cas, nous pouvons toujours essayer. — Evidemment; si ça ne réussit pas nous verrons autre chose. — Ça réussira, j'en ai le pressentiment. — Le jour même, Puyvardat portait ses deux annonces aux "Petites Affiches"; elles paraissaient le surlendemain. Quoique ce fut dimanche, il venait à son bureau; à neuf heures précises, quelques instants après son arrivée, une sonnerie le prévenait qu'on l'appelait au téléphone. — Allot Allot! — Et le dialogue suivant eut lieu entre un inconnu et Puyvardat, tous deux communiquant avec les fils téléphoniques conducteurs de la voix: — M. de la Police, celui qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, n'aurait pas mieux dit. — Attendez. S'ils n'ont pas encore acheté de fonds, comme tous ceux qui sont dans leur situation, ils en cherchent une et lient les "Petites Affiches"; quand ils verront une belle situation, avec des appointements élevés, dans une belle campagne aux environs de Paris, et quand ils verront en outre que le mari remplit exactement les conditions, ils s'empresseront d'écrire et nous aurons leur adresse. — Et s'ils ont acheté un fonds ? — Encore mieux: un fonds de commerce ne se vend pas tout seul. — Généralement. — Il y a des intermédiaires, il y a un vendeur; tout ce monde-là lit le journal aux propositions diverses, et mon annonce